



Sébastien Nadiras (dir.)

Noms de lieux, noms de personnes La question des sources

Publications des Archives nationales

Noms de lieux, noms de personnes dans les chartes lombardes

Daniela Fruscione

DOI : 10.4000/books.pan.1012
Éditeur : Publications des Archives nationales
Lieu d'édition : Pierrefitte-sur-Seine
Année d'édition : 2018
Date de mise en ligne : 3 mai 2018
Collection : Actes
ISBN électronique : 9791036512308



<http://books.openedition.org>

Référence électronique

FRUSCIONE, Daniela. *Noms de lieux, noms de personnes dans les chartes lombardes* In : *Noms de lieux, noms de personnes : La question des sources* [en ligne]. Pierrefitte-sur-Seine : Publications des Archives nationales, 2018 (généré le 17 septembre 2019). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/pan/1012>>. ISBN : 9791036512308. DOI : 10.4000/books.pan.1012.

Ce document a été généré automatiquement le 17 septembre 2019.

Noms de lieux, noms de personnes dans les chartes lombardes

Daniela Fruscione

- 1 Dans une *charta venditionis* lombarde de l'année 788, alors que Charlemagne était déjà *rex Francorum et Langobardorum*, on peut lire qu'un certain Aruchis, fils d'Auselmo, vendit *curtem meam sundrialem, quam abeo in loco Ruchi*¹. À première vue, il s'agit de l'un des nombreux actes privés écrits en Italie entre le VII^e et le VIII^e siècle afin de documenter une transaction juridique², mais si l'on regarde mieux, on voit que cette charte présente une caractéristique très rare : dans ce document tardif, le nom du lieu (*Ruchi*) et le nom de la personne (*Aruchis*) sont identiques, la voyelle *a* étant tombée par aphérèse³.
- 2 Dans un article de 1981 sur la méthodologie de la recherche des noms de lieux, Gianbattista Pellegrini s'interroge sur les mécanismes de formation des toponymes. Il paraît vraisemblable (mais en aucun cas assuré) que ces noms font référence au nom des premiers occupants, ou bien à un nom qui s'est transmis de génération en génération au sein d'une famille, comme cela était fréquent dans les familles germaniques⁴. Cela peut être une auto-désignation ou bien une désignation provenant de personnes extérieures⁵.
- 3 Le texte de la charte offre une explication directe de ce toponyme par l'association entre le nom du lieu (*Ruchi*) et celui du vendeur (*Aruchis*)⁶. On peut penser que, dans la famille du vendeur, le nom (*A*)*ruchis* était fréquent. Nous apprenons dans la charte que le père d'Aruchis s'appelait *Auselmo*. Ici, les noms du père et du fils sont reliés par l'allitération, ce qui pourrait confirmer l'origine lombarde de la famille⁷. Dans cet acte privé, à l'exception de *Johannes*, l'évêque de Lucques, qui achète la propriété, la plupart des protagonistes portent un nom germanique, qu'il s'agisse du vendeur, du notaire (*Gumpertus*) ou des témoins (*Rachiprandus*, *Ghisprandus*, *Ghisolfi*). Dans le nom des témoins, l'on observe une répétition des thèmes *ghis-* et *-prand*; ce procédé, représentatif d'une pratique anthroponymique typiquement germanique, peut suggérer qu'il s'agit des membres d'une même famille⁸.

Noms de personnes et identité ethnique

- 4 Les sources notariées, en raison de leur nature, ne permettent pas toujours de savoir si les noms de personne sont réellement des marqueurs de l'identité ethnique⁹. En effet, même ici, malgré les indices attestant d'un environnement lombard, il n'existe aucune information historique permettant d'affirmer avec certitude l'origine lombarde des porteurs de chacun de ces noms. Les indications prosopographiques qui accompagnent le matériel onomastique dans les chartes ne sont pas toujours suffisantes pour déterminer l'identité ethnique, à l'exception des documents qui précisent à quelle « loi » ressortissent les personnages intervenant dans l'acte¹⁰. La question posée par Monique Bourin et Pascal Chareille reste ainsi en partie ouverte : « Quel type de nom transmet à ses enfants et plus largement à ses descendants un homme, une femme, un couple venus d'ailleurs ? Fidélité à ses origines ou acculturation aux pratiques locales ? La question n'est pas nouvelle¹¹ ».
- 5 Dans les chartes italiennes du Moyen Âge, les noms germaniques correspondent à l'identité ethnique dans la première phase de l'occupation lombarde, et chez les hauts fonctionnaires lombards¹². Pour autant, le nom n'est pas toujours un marqueur assuré de l'identité ethnique. L'importance exceptionnelle du nom pour la position sociale et le rapprochement progressif des élites lombarde et romaine en compliquent l'interprétation et ne permettent pas d'être certain de l'origine des porteurs d'un nom¹³.
- 6 L'attribution d'un nom et son utilisation ont été des instruments de positionnement social, et l'on peut considérer l'adaptation de la classe sénatoriale latine aux usages des élites germaniques comme une tentative de préserver sa propre position élevée. L'histoire personnelle du riche propriétaire de Pavie *Senator* offre plusieurs exemples de stratégies dénominatives et matrimoniales¹⁴. À la fin du VII^e siècle, ce personnage avait des relations étroites avec la cour royale lombarde¹⁵ ; l'on remarque qu'il avait épousé une *Theodelinda* et appelé sa fille unique *Sinelinda*¹⁶. Dans les couches sociales intermédiaires, l'acculturation et, pourrait-on dire, jusqu'à la mode, ont joué un rôle, et cela, dans les deux composantes ethniques de la population.
- 7 L'intérêt historique des noms de personnes figurant dans les chartes italiennes ne se limite toutefois pas à l'opportunité qu'ils nous donnent de déterminer l'appartenance ethnique des porteurs : les noms lombards contiennent d'autres informations et des indications sur d'autres formes d'identité¹⁷.

Les noms lombards et les actes privés

- 8 En raison de leur contenu spécifique, les noms de lieux et de personnes contenus dans les actes privés jouent un rôle très important dans la recherche historique. Les actes privés originaux¹⁸, qui ne sont pas transmis par des copies, entretiennent un lien particulièrement étroit avec le lieu où ils ont été dressés, qui est presque toujours documenté¹⁹. Le lieu d'origine est officiellement documenté par la *datatio topica*, mais des informations de même nature figurent aussi dans le texte (dans la *narratio*) à côté du nom des intervenants (on est *hauitator in civitate Pisa*, ou *de vico Timpaniano*). Ces éléments sont riches d'informations sur le thème des identités locales au début du Moyen Âge²⁰, dont une partie fondamentale est la phonologie des noms de personnes et

de lieux contenus dans les *chartae*. Le projet *Goti e Longobardi a Chiusi*, par exemple, a montré que les chartes ont un caractère local particulier qu'expriment non seulement leur contenu, mais aussi la langue²¹.

- 9 La dimension locale des actes notariés s'incarne notamment dans les noms de personnes germaniques qu'il contient²². Le nom *Teudilascius* (**theudho-* + **laika-z*), par exemple, est typique d'une origine toscane : c'est le nom de l'évêque de Luni dans une charte de 867²³. Un *Teudilasci* apparaît également à Sienne (730)²⁴ et à Fucecchio (772)²⁵. Le nom toscan *Teudilascius* correspond au type *Teudelasius* dans le centre-sud de l'Italie (environs de Spolète et de Rieti) et au type *Teudelais* à Plaisance, en Italie du Nord²⁶. Le même nom prend une forme spécifique dans les différentes parties de l'Italie²⁷. Le développement du phonème lombard /ç/, qui n'était pas connu dans le système phonétique italien, est précisément l'une des caractéristiques régionales de l'anthroponymie lombarde²⁸.
- 10 Les chartes nous renseignent également sur le processus de transmission des noms de personnes : elles sont une forme de mémoire, qui n'intéresse pas seulement les élites – rois ou hauts fonctionnaires²⁹. À côté des couches sociales qui ont besoin d'une mémoire institutionnalisée, on y trouve aussi les noms d'individus des classes intermédiaires, qui figurent comme petits propriétaires, et même ceux des couches les plus basses, qui font l'objet des transactions³⁰. De plus, les chartes mentionnent souvent, à côté des noms, la fonction, l'activité, le statut social ou juridique des personnes (on est alors *uestorarius*, *monetario*, *honesta femina*, *isculdais*, *aldio* ou bien *liber homo*) ; cela nous donne des informations encore plus précises sur les relations entre classe sociale et anthroponymie³¹.
- 11 Enfin, l'importance particulière des documents notariés pour l'étude historique des noms de personne réside dans leur qualité de « chartes de famille ». Il est fréquent que les protagonistes des chartes se reconnaissent comme *Goderisius, filius Erfoni*, ou bien *Gunthelmus, filius Aufridi*. Les actes privés appartiennent à un système de mémoire typique de la culture écrite : ils correspondent à un besoin individuel et social de sécurité et de continuité, qui est projeté dans les générations à venir³². Le mot qui apparaît de manière obsessionnelle dans les *cartae* est celui de *stabilitas*. L'expression *carte di famiglia*, désignant les actes privés, provient d'un beau livre de Massimo Gasparri et Cristina La Rocca³³. Ces documents nous permettent de tirer des conclusions sur les stratégies de mariage et de succession, mais surtout, dans le cas présent, de comprendre les comportements anthroponymiques d'une famille. Ils permettent d'identifier les règles de transmission des noms et les relations sémantiques et phonologiques entre ces noms.

Noms et identité dans la famille de Peredeo

- 12 Histoire locale et généalogie s'entrecroisent dans les chartes notariées de la famille d'un évêque qui, au moment délicat de la transmission du pouvoir des Lombards aux Francs, a montré toute sa puissance dans la ville de Lucques : Peredeo, évêque de 755 à 779³⁴. Les actes privés de Peredeo et de sa famille, au nombre de quatre-vingt-six, forment une excellente source pour l'étude des relations politiques, sociales et généalogiques au niveau régional. Peredeo était membre de l'une des familles les plus puissantes et les plus riches de la ville. Selon une *charta dotis* de l'an 720, son père, Pertuald, marié à *Sunderada*, avait donné à l'église de S. Michele Arcangelo de

nombreux biens³⁵. Dans la même charte, Pertuald était appelé non seulement *vir devotus*, mais aussi *vir magnificus*, un titre que l'on ne donnait qu'à ceux qui étaient proches de la cour royale lombarde³⁶.

- 13 La généalogie de la famille montre, d'un point de vue sémantique, des formes de variation et de répétition, et d'un point de vue phonique, des formes d'allitération héritées de la tradition germanique³⁷. Elle montre la présence d'éléments germaniques du côté maternel et du côté paternel : *Sunder* (**sundra*) et *Perth* (**Bertha*) ; *Pertuald* (père), *Sundipert* (frère) et *Pertuald*, petit-fils de *Sundipert*.
- 14 Il faut ici mentionner un aspect particulier de la sémantique et de la phonétique du nom *Peredeo/us*. Dans le nom *Peredeo*, il n'y a pas de répétition sémantique. En effet, le nom ne contient pas l'élément **bertha*, mais l'élément phonétiquement similaire **bera* (+ *thewa*)³⁸. C'est plutôt la phonétique (allitération) qui joue ici un rôle important.
- 15 Dans la généalogie de la famille de *Peredeus*, la flexibilité par rapport aux traditions émerge au cours du VIII^e siècle. Comportant l'un et l'autre la sourde bilabiale (plosive) / p/, *Petrus* et *Petroni* sont des noms de même sonorité qui, d'un point de vue étymologique, n'ont aucune connotation germanique, mais plutôt latino-ecclésiastique. L'oncle de *Peredeo*, *Petrus*, était également appelé *Petroni*, et son fils, le cousin de *Peredeo*, *literatus*, auteur de chartes montrant la puissance de sa famille (*charta dotis*, 720), s'appelait également *Petrus*. L'attrait de cette famille pour l'Église se trouve même dans ses « chromosomes » onomastiques. L'identité phonétique de cette généalogie a aussi été maintenue par des noms qui n'étaient pas lombards.
- 16 Ainsi, les pratiques anthroponymiques observables dans la famille de *Peredeo* dénotent, au début, une forme d'identification à un groupe ethnique. Mais l'utilisation flexible et pragmatique de cette tradition à partir du VIII^e siècle montre plutôt des signes de confiance et d'identification au sein d'une famille et d'une couche sociale et politique³⁹. Cette forme anthroponymique du lien entre générations et parents donne une « illusion de continuité ». Dans la famille de *Peredeo*, cette continuité n'est pas seulement une illusion. Elle correspond à la permanence des possessions et des fonctions publiques de cette grande famille de Lucques.
- 17 Cette famille aristocratique lombarde trouve sagement sa vocation dans l'Église et peut garder, à l'époque franque, la propriété de ses droits et de ses fonctions et gagner de nouveaux honneurs. Les membres de la famille de *Peredeus* construisent des églises ou leur font des donations, s'appellent *Petrus*, sont évêques. Cela ne se limite pas à notre *Peredeo* ; plusieurs générations après lui, un autre *Peredeus* aura un fils, *Teudilascius*, que nous avons déjà rencontré : en 867, il est évêque de Luni, dans une zone géographique où cette famille avait des possessions depuis des générations⁴⁰.
- 18 L'on peut ainsi affirmer que les anthroponymes des chartes, en particulier les noms des protagonistes et des notaires, participent de l'obsession de continuité typique des documents notariés du haut Moyen Âge et correspondent eux-mêmes à cette nécessité individuelle et sociale de continuité.

BIBLIOGRAPHIE

- ARCAMONE Maria Giovanna, 1997, « Die langobardischen Personennamen in Italien : *nomen et gens* aus der Sicht der linguistischen Analyse », in : *Nomen et gens. Zur historischen Aussagekraft frühmittelalterlichen Personennamen*, Berlin/New York, De Gruyter, p. 157-175.
- BERTINI Luca, 1973, *Peredeo vescovo di Lucca*, Pise, Pacini.
- BOUGARD François, 1995, *La justice dans le royaume d'Italie. De la fin du VIII^e siècle au début du XI^e siècle*, Rome, École française de Rome.
- , 1999, « Actes privés et transferts patrimoniaux en Italie centro-septentrionale (VIII^e-X^e siècle) », *Mélanges de l'École française de Rome. Moyen Âge*, t. 111/2, p. 539-562.
- BOURIN Monique et CHAREILLE Pascal, 2009, « Anthroponymie et migrations : les difficultés d'une enquête », in : GREULE Albrecht et SPRINGER Matthias (éd.), *Namen des Frühmittelalters als sprachliche Zeugnisse und als Geschichtsquellen*, Berlin, De Gruyter, p. 251-266.
- CDL = *Codice Diplomatico Longobardo*, éd. Luigi SCHIAPPERELLI, t. I-II, Rome, Istituto storico italiano per il Medio Evo, 1929-1933.
- FISSORE Gian Giacomo, 2005, « Segni di identità e forme di autenticazione nelle carte notarili altomedievali, fra interpretazione del ruolo e rappresentazione della funzione documentaria », in : *Comunicare e significare nell' alto medioevo*, t. I, Spolète, Presso la sede della fondazione, p. 285-333 (*Settimane di studio della fondazione centro italiano di studi sull' alto medioevo LII, 15-20 aprile 2004*).
- FRANCOVICH ONESTI Nicoletta, 2000, « L'antroponimia longobarda della Toscana : caratteri e diffusione », *Rivista Italiana di Onomastica*, n° VI/2, p. 357-374.
- , 2004, « L'incontro fra le culture latina e germanica nell'Italia longobarda », in : HÄGERMANN Dieter, HAUBRICHS Wolfgang et JARNUT Jörg (éd.), *Akkulturation. Probleme einer germanisch-romanischen Kultursynthese in Spätantike und frühem Mittelalter*, Berlin/New York, p. 204-220.
- , 2007, « I Longobardi nel Sud : cultura scritta e tracce linguistiche », in : SINISI Lucia (éd.), *Presenze Longobarde in Italia. Il caso della Puglia*, Ravenna, Longo, p. 41-50.
- , 2013, *Vestigia Longobarde in Italia (568-774). Lessico e antroponimia*, Rome, Artemide.
- FRUSCIONE Daniela, 2009, « Documenti Longobardi di Chiusi », in : FALLUOMINI Carla (éd.), *Goti e Longobardi a Chiusi*, Chiusi, Lui, p. 85-103.
- , 2014, « Wo waren die Langobarden in den italienischen Urkunden ? Identität, Verwandtschaft und Namengebung », *Namenkundliche Informationen*, n° 103/104, p. 76-84.
- GEUENICH Dieter, HAUBRICHS Wolfgang et JARNUT Jörg (éd.), 2002, *Person und Name : methodische Probleme bei der Erstellung eines Personennamenbuches des Frühmittelalters*, Berlin/New York, De Gruyter (*Ergänzungsbände zum Reallexikon des germanischen Altertumskunde*, 32).
- , 1997, *Nomen et gens. Zur historischen Aussagekraft frühmittelalterlichen Personennamen*, Berlin/New York, De Gruyter (*Ergänzungsbände zum Reallexikon des germanischen Altertumskunde*, 16).
- GLEASON Philip, 1983, « Identify Identity: A Semantic History », *The Journal of American History*, n° 69, p. 910-931.

- GOETZ Hans Werner et HAUBRICHS Wolfgang, 2005, « Personennamen in Sprache und Gesellschaft. Zur sprach- und geschichtswissenschaftlichen Auswertung frühmittelalterlicher Namenzeugnisse auf der Grundlage einer Datenbank », *Beiträge zur Namenforschung*, n° 40, p. 1-50.
- GREULE Albrecht, 2000, « Personennamen in Ortsnamen. Eine vergleichende Typologie », in : TIEFENBACH Heinrich et LÖFFLE Heinrich (éd.), *Personennamen und Ortsnamen : Basler Symposion 6. und 7. Oktober 1997*, Heidelberg, Winter, p. 20-30.
- HAUBRICHS Wolfgang, 2005, « Amalgamierung und Identität. Langobardische Personennamen in Mythos und Herrschaft », in : POHL Walter (éd.), *Die Langobarden : Herrschaft und Identität*, Vienne, Österreichische Akademie der Wissenschaften, p. 67-101.
- , 2011, « Langobardic Personal Names: Given Names and Name-Giving among the Langobards », in : AUSENDA Giorgio, DELOGU Paolo et WICKHAM Chris (éd.), *The Langobards before the Frankish Conquest: An Ethnographic Perspective*, Woodbridge, Boydell, p. 195-236.
- KETTEMAN Walter et JOCHUM-GODGLÜCK Christa, 2009, « Namenüberlieferung und Personennennung im Kontext. Bedingungen und Möglichkeiten von Erfassung und Auswertung in der Datenbank "Nomen et Gens" », in : GREULE Albrecht et SPRINGER Matthias (éd.), *Namen des Frühmittelalters als sprachliche Zeugnisse und als Geschichtsquellen*, Berlin, De Gruyter, p. 267-277.
- JARNUT Jörg, 1972, *Prosopographischen und sozialgeschichtlichen Studien zum Langobardenreich in Italien (568-774)*, Bonn, Röhrscheid.
- , 2002, « Selbstverständnis von Personen und Personengruppen im Lichte frühmittelalterlicher Personennamen », in : BECHER Matthias, DICK Stefanie et KARTHAUS Nicola (éd.), *Herrschaft und Ethnogenese im Frühmittelalter. Gesammelte Aufsätze von Jörg Jarnut. Festgabe zum 60. Geburtstag*, Münster, Scriptorium, p. 355-373.
- , 2008, « Senator heiratet Theodelinda. Studien über eine paveser Familie im 7. und 8. Jahrhundert », in : GREULE Albert, HERRMANN Hans Walter, RIDDER Klaus et SCHORR Andreas, (éd.), *Studien zu Literatur, Sprache und Geschichte in Europa. Wolfgang Haubrichs zum 65. Geburtstag gewidmet*, S. Ingbert, Röhrig Universitätsverlag, p. 679-687.
- LA ROCCA Cristina et GASPARRI Stefano, 2005, *Carte di Famiglia*, Rome, Viella.
- PELEGRINI Giovan Battista, 1981, « Metodologia dell'indagine antroponimico-toponomastica », in : VINEIS Edoardo (éd.), *La toponomastica come fonte di conoscenza storica e linguistica*, Pise, Giardini, p. 11-28.
- PIERI Silvio, 2008, *Toponomastica delle valli del Serchio e della Lima*, Lucques (*Archivio Glottologico Italiano*, suppl. V, 1898).
- POHL-RESL Brigitte, 1998, « Legal Practice and Ethnic Identity in Lombard Italy », in : POHL Walther (éd.), *Strategies of distinction: the construction of the ethnic communities, 300-800*, Leyde, Brill, p. 205-219.
- , 1994, « Ethnische Bezeichnungen und Rechtsbekenntnisse in langobardischen Urkunden », in : BRUNNER Karl et MERTA Brigitte (éd.), *Ethnogenese und Überlieferung. Angewandte Methoden der Frühmittelalterforschung*, Vienne/Munich, Oldenbourg, p. 163-171.
- PRATESI Alessandro, 1979, *Genesi e forme del documento medievale*, Rome, Jouvence.
- SANGA Glauco et BAGGIO Serenella, 1995, « Sul volgare in età longobarda », in : BANFI Emanuele et al. (éd.), *Italia settentrionale : crocevia di idiomi romanzi (Atti del convegno internazionale di studi, Trento, 21-23 ottobre 1993)*, Tübingen, Niemeyer, p. 247-260.

SCHWARZMAIER Hansmartin, 1972, *Lucca und das Reich bis zum Ende des 11. Jahrhunderts*, Tübingen, Niemeyer.

STOFFELA Marco, 2013, « Tuscans as *Gens*? Shaping Local Identities and Communities in Early Medieval Tuscany », in : POHL Walter et HEYDEMANN Gerda (éd.), *Post-Roman Transitions. Christian and Barbarian Identities in the Early Medieval West*, Turnhout, Brepols, p. 271-295.

TJÄDER Jan-Olof et PETRUCCI Armando, 1985, *Chartae Latinae Antiquiores*, t. 38, Dietikon/Zürich, Urs Graf Verlag.

NOTES

1. TJÄDER *et al.* 1985, n. 1123.
2. PRATESI 1979, p. 77-78.
3. GREULE 2000, p. 21-22.
4. ARCAMONE 1997, p. 169-170.
5. PELLEGRINI 1981, p. 11-28.
6. PIERI 2008, p. 71.
7. Selon FRANCOVICH ONESTI 2013, p. 201, le nom *Aruchi* vient de *harja-z* “armée” + *gisa-z* “descendant”.
8. HAUBRICHS 2005, p. 86-91 ; HAUBRICHS 2011, p. 213.
9. KETTEMAN *et al.* 2009, p. 267-277 ; GOETZ *et al.* 2005, p. 1-50.
10. POHL-RESL 1994, p. 163-171 ; POHL-RESL 1998, p. 210.
11. BOURIN *et al.* 2009, p. 253.
12. JARNUT 1972, p. 411.
13. JARNUT 2002, p. 361.
14. CDL 18.
15. JARNUT 2008, p. 680.
16. JARNUT 2002, p. 359.
17. GLEASON 1983, p. 910.
18. BOUGARD 1999, p. 540.
19. BOUGARD 1995, p. 65-66.
20. STOFFELA 2013, p. 286-287.
21. FRUSCIONE 2009, p. 86 ; SANGA *et al.* 1995, p. 247-260.
22. FRANCOVICH ONESTI 2000, p. 360 ; FRUSCIONE 2014, p. 81.
23. SCHWARZMAIER 1972, p. 83-85.
24. CDL 50.
25. CDL 261.
26. FRANCOVICH ONESTI 2013, p. 216.
27. ARCAMONE 1997, p. 164.
28. *Ibid.* p. 165 ; FRANCOVICH ONESTI 2007, p. 41-50 ; FRANCOVICH ONESTI 2000, p. 357-374.

29. FRUSCIONE 2014, p. 79.
 30. FRANCOVICH ONESTI 2004, p. 211-212.
 31. FRUSCIONE 2009, p. 94-95.
 32. FISSORE 2005, p. 285-286.
 33. LA ROCCA *et al.* 2005.
 34. BERTINI 1973.
 35. *Ibid.* p. 4-5.
 36. *Ibid.* p. 5.
 37. FRUSCIONE 2014, p. 80.
 38. FRANCOVICH ONESTI 2013, p. 231.
 39. FRUSCIONE 2014, p. 80.
 40. SCHWARZMAIER 1972, p. 78-85.
-

AUTEUR

DANIELA FRUSCIONE

Université de Francfort-sur-le-Main (Allemagne)